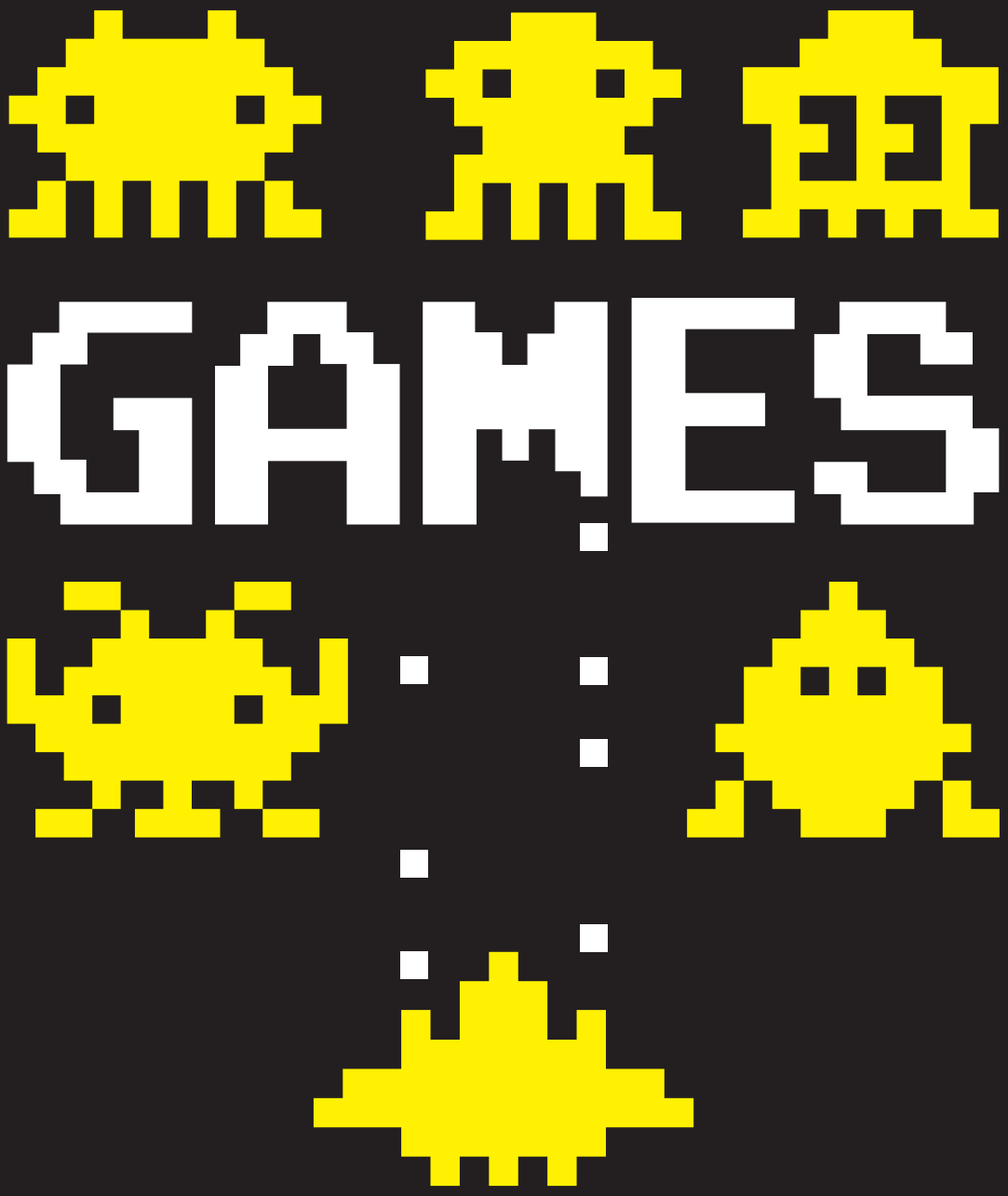
Nr. 1/2021

Magazine. SCHWEIZERISCHES NATIONAL MUSEUM. MUSÉE NATIONAL SUISSE. MUSEO NAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM NAZIUNAL SVIZZER.



Les droits de la Femme
La cause féminine en Suisse

Games
Les multiples facettes de l'univers des jeux vidéo

Vive le sang bleu !
Visites royales

Santé
Zum Wohl!
Cheers

Swiss Wine Valais
et Transhelvetica.
Aventuriers avec
du style.

Chère lectrice, cher lecteur,

Nous, les Suisses et les Suissesses, sommes un peu spéciaux. Nous ne tolérons aucun souverain dans notre pays, mis à part les reines de beauté et les rois des lutteurs, mais sommes fascinés par les membres des familles royales étrangères. Nous les acclamons à leur passage et lisons Gala aux toilettes pour savoir ce qu'ils font. L'exposition *Leurs Majestés arrivent* au Forum de l'histoire suisse Schwytz se penche sur notre enthousiasme pour les têtes couronnées (en page 26).
La Confédération aussi a une manière bien à elle de considérer les droits de la femme. Si le beau sexe pouvait voter ailleurs depuis longtemps, il a fallu une éternité pour que les Suissesses se voient reconnaître ce droit. L'exposition *Les droits de la Femme* éclaire le long chemin parcouru par la gent féminine du siècle des Lumières à nos jours pour d'obtenir l'égalité en matière de droits fondamentaux et civiques (en page 6).

Cet éditorial est le dernier que j'écris. Au mois d'avril, c'est Denise Tonella qui prendra les rênes du Musée national suisse et signera ces quelques lignes. Je lui adresse tous mes vœux de réussite. Je suis convaincu qu'elle saura conduire avec brio le groupe muséal dans le monde de demain.

Andreas Spillmann
Directeur du Musée national suisse

Sommaire

4 Best of Blog

Musée national Zurich

6 Les droits de la Femme

12 Au poste de commande du pays

14 Suicide au Conseil fédéral

16 Utopies

Château de Prangins

22 Centre des indiennes

Forum de l'histoire suisse Schwytz

26 Vive le sang bleu!

30 Page enfants
Une reine et ses chiens

Le monde des musées

32 Musée à découvrir
Musée Matterhorn, Zermatt

35 Actualités

Rubriques

18 Concours

19 Chiffres clés 2020

48 Boutique

50 Interview
Une inspectrice en chair et en os, Manuela Hobi

Dates à ne pas manquer

36 Tournoi e-sport Hearthstone

39 Manifestations

40 Agenda

Info coronavirus
Veuillez vérifier à l'avance si les événements et expositions peuvent avoir lieu.

Désinfection épistolaire

Les épidémies ont eu des conséquences sur le fonctionnement de la Poste suisse. Les archives des PTT permettent de restituer la gestion des crises du passé.

Sur la photo, on voit un facteur lors de la distribution du courrier à Root (LU) en 1966.

Printemps 2020. Alors que le coronavirus envoie des milliers de personnes en télétravail forcé, les postiers suisses, eux, continuent leurs tournées quotidiennes. Même dans cette situation exceptionnelle, le service postal, considéré comme un besoin de base, doit être assuré. Afin de contenir la propagation du virus, la Poste a dû comme les autres concevoir un plan de protection. Conséquence, les livreurs de colis effectuent des tournées échelonnées. Et si vous avez dernièrement reçu un courrier recommandé, vous avez peut-être remarqué l'absence des signatures habituelles, par mesure d'hygiène. Mais c'est surtout en coulisse que la crise a posé problème: les règles de distanciation imposées dans les centres de traitement, encombrés de paquets plus nombreux que jamais, ont parfois retardé la distribution. Dans l'ensemble, cependant, les communications et les transports assurés par la Poste suisse ont fonctionné à peu près normalement, une performance loin d'être évidente, comme l'attestent certains épisodes de notre histoire.

Ainsi, lorsque la grippe espagnole commença à se diffuser en Europe à l'été 1918, on craignait déjà une propagation de la maladie par le courrier postal. Les directions d'arrondissement postal imposèrent immédiatement une série de mesures préventives. On gardait autant que possible ses distances et les postiers avaient interdiction de pénétrer dans les logements de personnes malades. Les recommandations concernant la fréquence du lavage de mains, la désinfection régulière des locaux de service et des fourgons postaux rappellent fortement l'ère du coronavirus. En revanche, l'interdiction de cracher par terre semble aujourd'hui d'un autre temps. Malgré toutes ces mesures, rien ne semblait pouvoir venir à bout de cette grippe, dont le nombre de victimes en Suisse est estimé à 25 000, et qui n'épargna pas la Poste. Les postiers, exposés du fait de leur activité, furent décimés. À l'été 1919, près de la moitié du personnel avait été contaminé. De nombreux intérimaires, parfois même des enfants, furent recrutés en renfort, mais cela ne suffit pas à maintenir la continuité du service dans tout le pays. Au plus fort de la pandémie, certains bureaux de poste durent fermer provisoirement.

À lire : https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/10/desinfection-epistolaire/

Du lisier contre les fous du volant

Originaire de Berne, Josef Nieth fut le héros de ce 27 août 1922. Conducteur téméraire, il parcourut les 18 virages en épingle vers la gauche, les 26 vers la droite et les 84 autres tournants du col du Klausen en 21 minutes et 43 secondes, soit une vitesse moyenne de 56,7 km/h. Vrouahm ! Ce fut la meilleure des réclames pour l'automobile, moyen de locomotion encore nouveau et contesté, qui parfois était combattu par de l'eau ou du lisier – ou même des fourches à purin ou des fouets à bœuf.

À lire : https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/08/lautomobile-en-suisse/

La Belle Époque en couleur

La bibliothèque centrale de Zurich possède l'une des plus grandes collections de photochromes de la Belle Époque du monde. La photographie à la base des photochromes n'était pas en couleur mais en noir et blanc. Les couleurs utilisées étaient le fruit de l'imagination des imprimeurs, et il arrivait qu'ils commettent des erreurs de coloration. De nombreux clichés étaient également retouchés: par exemple, des personnes étaient ajoutées a posteriori ou des bâtiments étaient déplacés afin d'obtenir un meilleur effet.

À lire : https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/12/la-belle-epoque-en-couleur/

Duel au Conseil national

Les parlements sont parfois le théâtre d'attaques verbales, voire physiques. Ce n'est pas le cas en Suisse. Dans notre pays, le respect mutuel et la volonté de trouver un compromis sont maîtres. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. En automne 1848, lors de la toute première session du Conseil national, une violente dispute a éclaté entre le tessinois Giacomo Luvini et le zurichois Rudolf Benz. Les choses n'en sont pas restées là : le 29 novembre, les deux belligérants ont croisé le fer sur le terrain d'exercice de la caserne de la cavalerie.

À lire : https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2020/11/duel-au-conseil-national/

blog.nationalmuseum.ch

Les droits de la Femme

Lorsque le concept de droits de l'Homme apparaît, avec la Révolution française de 1789, il n'inclut pas les femmes. Les Suissesses n'obtinrent d'ailleurs le droit de vote que 180 ans plus tard.

Le « pussy hat *» de l'ancienne conseillère d'État et conseillère des États Eva Herzog. Ce bonnet tricoté rose fut le signe distinctif de la marche des femmes du 18 mars 2017 à Zurich.*

Paris, 26 août 1789 : l'Assemblée nationale française adopte la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen. Imprégné de la philosophie des Lumières, le texte reconnaît pour la première fois le droit de chacun à la liberté, à la propriété, à la sûreté, et à la résistance à l'oppression. Bien que la déclaration revendique ces droits pour tous les citoyens de la nation, elle ne s'applique qu'aux hommes libres, sans inclure les femmes, même si elles ont lutté pour ces mêmes droits aux côtés des premiers. Médecins et philosophes de l'époque justifient cette inégalité par les différences physiques et intellectuelles des deux sexes.

Olympe de Gouges, peinte par Alexandre Kucharski, XVIII^e siècle.

Emilie Kempin-Spyri, vers 1885.

Des pionnières se battent contre l'exclusion des femmes et organisent la résistance politique. En 1791, Olympe de Gouges (1748–1793) revendique la reconnaissance des droits de la citoyenne, au nom des mères, des filles et des sœurs de la Nation : « En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage, dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, sous les auspices de l'Être suprême les droits suivants de la Femme et de la Citoyenne. »

En vain. En 1793, l'Assemblée nationale interdit les associations politiques de femmes. Sous la Terreur, Robespierre fait arrêter et guillotiner Olympe de Gouges le 3 novembre 1793.

En 1830 et 1848, de nouveaux troubles révolutionnaires agitent l'Europe. Des monarques sont déposés et les lois accordent plus de droits aux citoyens. Les femmes participent à la lutte, que ce soit sur les barricades ou armées de leur plume. Les premiers mouvements féministes voient le jour aux États-Unis et en Europe, mais les nouvelles constitutions continuent de les ignorer. Le détenteur de droits politiques est un sujet masculin et la Constitution fédérale suisse de 1848 n'en dispose pas autrement. Si elle reconnaît l'égalité en droit de tous les hommes suisses chrétiens, elle nie tout droit politique aux femmes, ainsi que celui de servir dans l'armée. La justification est toute trouvée : seuls les individus qui servent dans l'armée méritent les pleins droits civiques. Vous avez dit discrimination ?

La jeune Confédération suisse restreint l'autonomie juridique des femmes à tous les niveaux : en politique, au quotidien, dans la formation et dans le monde du travail. Elles n'existent qu'à travers leur relation à l'homme – mère, épouse, fille – et ne sont pas reconnues comme individus à part entière.

Les femmes s'organisent vaillamment. S'inspirant des mouvements observés à l'étranger, elles créent des associations de lutte, aux priorités différentes. L'une de ces pionnières est Emilie Kempin-Spyri (1853–1901). Première femme inscrite à la Faculté de droit de l'Université de Zurich, en 1883, elle obtient son doctorat en droit, mais le brevet d'avocat lui est refusé. Kempin-Spyri porte l'affaire devant le Tribunal fédéral en se prévalant de l'égalité hommes-femmes. Pour cela, elle s'appuie sur la Constitution fédérale de l'époque aux termes de laquelle « tous les Suisses sont égaux devant la loi ». Pour Kempin-Spyri, le terme inclut tout naturellement les femmes, comme beaucoup d'autres articles de la Constitution d'ailleurs. Las, le Tribunal fédéral la déboute en qualifiant son interprétation « d'audacieuse » ; il faudrait réviser la Constitution, la discrimination s'appuie sur le droit coutumier.

Même après le tournant du XX^e siècle, la cause féminine n'avance guère. Le droit civil suisse uniformise la législation en 1907, inscrivant l'inégalité des sexes dans le droit pour plusieurs décennies. Les femmes sont lésées, surtout en matière de droit matrimonial et successoral, et l'homme reste le chef de famille.

C'est seulement au cours de la première moitié du XX^e siècle que le suffrage féminin entrevoit une lumière au bout du chemin. À cette époque, bon nombre de pays européens reconnaissent le droit de vote des femmes et le mouvement féministe suisse fait de cette cause sa priorité. La première votation nationale sur le sujet se tient en 1959. Elle est rejetée par les deux tiers des électeurs, mais de premières avancées ont lieu au niveau cantonal. Les femmes obtiennent le droit de vote dans les cantons de Vaud, Neuchâtel et Genève en 1959 et en 1960.

L'instauration du suffrage féminin au niveau fédéral ne semble être alors plus qu'une question de temps. Pourtant, à la fin des années 1960, le Conseil fédéral veut signer la Convention européenne des droits de l'homme sous réserve de la disposition sur le droit de vote des femmes. De violentes protestations éclatent. Le 1^er mars 1969 a lieu la légendaire « Marche sur Berne », qui réunit 5000 femmes et hommes devant le Palais fédéral scandant « *Männscherächt für beidi Gschlächt !* – Les mêmes droits pour les hommes et les femmes ! » À 15 heures, Emilie Lieberherr s'avance au micro pour lancer à la foule – elle deviendra plus tard conseillère des États – : « *Wir stehen hier nicht als Bittende, sondern als Fordernde* – Nous ne quémandons pas le droit de vote, nous le revendiquons ! ». Elle réclame « des mesures immédiates pour que dans notre pays aussi les femmes puissent jouir de leurs droits fondamentaux ». La Marche sur Berne a un effet fédérateur. Les associations féminines suisses font taire leurs différences et s'accordent sur le slogan : « Pas de droit de l'homme sans droit de vote des femmes ».

La manifestation sert la cause des femmes et le suffrage féminin devient enfin une réalité en 1971.

Emilie Lieberherr a été élue au Conseil des États en 1978.

« Nous ne quémandons pas le droit de vote, nous le revendiquons ! [...] pour que dans notre pays aussi les femmes puissent jouir de leurs droits fondamentaux. »

Affiche pour l'instauration du suffrage féminin, 1959, René Gilsi.

Affiche en faveur du suffrage féminin, 1959, Jürg Spahr

Dix ans plus tard, l'égalité en droit des hommes et des femmes est inscrite dans la Constitution. En 1996, la Suisse promulgue la loi fédérale sur l'égalité entre femmes et hommes, qui interdit toute discrimination, de quelque nature que ce soit, dans les rapports de travail. Si la cause féminine a fortement progressé au XX^{e} siècle, le combat continue. Les inégalités salariales, le harcèlement sexuel ou le partage inégal des tâches domestiques, de l'éducation et de la garde des enfants sont des revendications qui restent d'actualité. ♀

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Les droits de la Femme
JUSQU'AU 18 JUIL 2021

À l'occasion du cinquantième anniversaire de la reconnaissance du droit de vote des femmes en Suisse, l'exposition rappelle la lutte qu'elles ont dû mener pour jouir de leurs droits fondamentaux et civiques, depuis la Révolution française jusqu'à notre époque.

Au poste de commande du pays

La salle de séance du Conseil Fédéral est l'une des pièces les plus emblématiques de Suisse, car le sort du pays se joue entre ces quatre murs depuis plus de 150 ans. Le Musée national Zurich a reconstitué l'endroit, d'une grande valeur historique, pour l'une de ses expositions.

Aucune salle de Suisse ne peut se vanter d'avoir joué un tel rôle dans les destinées du pays. Cette pièce, c'est la salle de séance du Conseil fédéral, aussi appelée le « chalet fédéral ». Elle est utilisée depuis 1857 et a plusieurs fois été rénovée avec précaution. Elle est d'une immense valeur pour notre patrimoine historique et mérite d'être soigneusement préservée.

C'est là que se sont tenues les discussions sur les internés de l'armée Bourbaki en 1871, l'interdiction de l'absinthe en 1910 et la reprise des relations diplomatiques avec l'Union soviétique en 1946. On raconte que ses occupants fumaient tellement qu'ils ne pouvaient plus se voir. Peut-être n'était-ce pas toujours plus mal, qui sait. Mais revenons-en aux faits. Quelque 2500 dossiers sont examinés chaque année dans la salle de séance du Conseil fédéral. Beaucoup étant strictement confidentiels, les smartphones sont interdits et les membres du Conseil priés de déposer leur téléphone avant d'entrer dans la pièce. Les « pères et mères de la nation » prennent des notes à la main, comme autrefois. Seul le vice-chancelier est autorisé à rédiger le procès-verbal de la réunion sur ordinateur portable. Celui-ci n'est cependant pas relié à Internet, pour des raisons de sécurité, il fait simplement office de machine à écrire.

Reconstitution de la salle de séance du Conseil fédéral

Dans le cadre de la nouvelle exposition du Musée national Zurich sur *Les conseillères et conseillers fédéraux depuis 1848*, la salle de séance du Conseil fédéral a été reconstituée aux deux tiers de sa grandeur par le collectif Künstlerkollektiv Krönlihalle. Ceux qui rêvent d'être élus à la tête du pays pourront toujours en essayer les sièges. Mais attention, car le mandat suprême a aussi son revers. L'Histoire l'a démontré d'une manière tragique lorsque le conseiller fédéral thurgovien, Fridolin Anderwert, s'est suicidé le 25 décembre 1880 à la suite d'une campagne de presse haineuse et infamante. Il est aussi arrivé que des membres du Conseil fédéral soient poussés à la démission ou ignominieusement désavoués …

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Les conseillères et conseillers fédéraux depuis 1848
JUSQU'AU 7 NOV 2021

La Suisse est gouvernée par le Conseil fédéral depuis 1848. Mais qui sont donc les personnes qui ont présidé aux destinées du pays ? Des photos, des films, des documents et des vêtements permettent de mieux connaître les 119 personnalités qui ont formé le gouvernement suisse à un moment ou à un autre. Les visiteurs pourront même découvrir une reconstitution de la salle de séance du Conseil fédéral et des cadeaux offerts par des chefs d'État du monde entier.

La salle de séance du Conseil fédéral a été reconstituée à échelle réduite pour l'exposition.

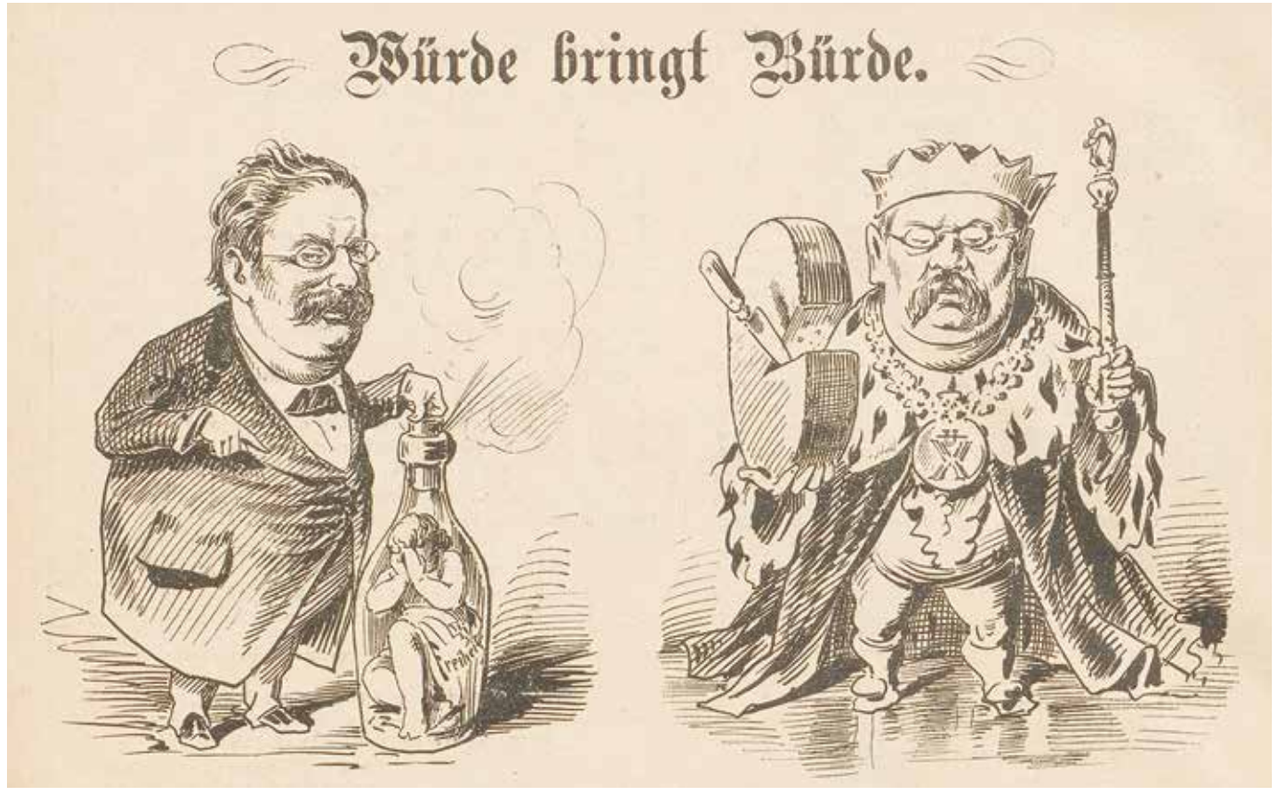
Suici de au Conseil fédéral

Fridolin Anderwert s'est donné la mort le 25 décembre 1880, suite à un acharnement médiatique.

Le 25 décembre 1880, Fridolin Anderwert, originaire de Suisse orientale, met fin à ses jours dans le parc « Kleine Schanze » à Berne. Il est le seul conseiller fédéral à s'être jamais donné la mort. Qu'est-ce qui l'a mené à cette fin tragique ?

Fridolin Anderwert vient d'une famille bien implantée dans le village thurgovien d'Emmishofen, près de Kreuzlingen. Il étudie l'histoire et la philosophie, puis le droit, avant d'ouvrir un cabinet d'avocat à Frauenfeld en 1851. En 1875, il est élu au Conseil fédéral. Avant cela, Fridolin Anderwert était déjà actif en politique depuis 1861, en tant que député au Grand Conseil thurgovien, président du Grand Conseil, conseiller national et conseiller d'État. En outre, il était membre des commissions de révision en 1872 et 1874 et a contribué à forger la nouvelle Constitution fédérale grâce à ses nombreuses propositions.

Durant son mandat, le conseiller fédéral Fridolin Anderwert se consacre avant tout au droit des obligations et au droit commercial (« obligations », du latin *obligatio*, renvoie à la législation relative aux contrats). Par ailleurs, il doit se débattre avec des différends au sein de son parti politique. Fridolin Anderwert répugne à se soumettre aveuglément au dictat de la fraction radicale (aujourd'hui PLR), c'est pourquoi il relègue souvent au second plan les intérêts du parti. Ceci est considéré par son parti comme une trahison et lui vaut parfois de violentes critiques. Par exemple, lorsqu'il rejette le recours d'un demandeur d'asile expulsé, il est traité de « *Sozialistenfresser* » (« dévoreur de socialistes »).



Le journal Nebelspalter *a publié en 1880 des illustrations diffamatoires de Fridolin Anderwert.*

Le 10 décembre 1879, le vice-président Emil Welti est élu président de la Confédération et Fridolin Anderwert devient son vice-président. Conformément à l'usage parlementaire alors en vigueur, selon lequel le vice-président succède au président, Anderwert est élu président de la Confédération en décembre 1880. S'ensuit une campagne médiatique haineuse envers cet homme célibataire. Le journal *Nebelspalte*r publie plusieurs illustrations diffamatoires. Des habitudes alimentaires du conseiller fédéral en surpoids aux rumeurs jamais avérées de fréquentation de maisons closes, tout fait l'objet d'articles de presse. L'*Andelfinger Volksblatt* et le journal bernois *Tagwacht* vont jusqu'à écrire le 25 décembre 1880 : « Au nom de la vérité, il est de notre devoir d'affirmer que la fonction de président de la Confédération n'a jamais été occupée par un homme si moralement indigne qu'Anderwert. Son élection est une honte pour la Confédération tout entière. »

À ce moment-là, Anderwert est physiquement épuisé. Il se sent malade et éreinté, mais ignore la vive recommandation du médecin de cesser toute activité. Il souhaite tout d'abord achever le projet de loi sur le droit des obligations et le droit commercial. Il y consacre même quelques heures le 25 décembre 1880 en compagnie du conseiller fédéral Welti. Le soir même, Fridolin Anderwert doit rejoindre sa mère et sa sœur à Zurich pour les fêtes, puis faire une longue cure en Italie. Mais l'Histoire en décidera autrement. Anderwert s'assied sur un banc dans le parc « Kleine Schanze » et met fin à ses jours avec une arme à feu. Nous ne savons toujours pas aujourd'hui ce qui l'a soudainement poussé au suicide.

L'annonce de sa mort horrifie la Suisse tout entière. Deux coupables potentiels sont vite désignés : certains accusent la presse et sa campagne de dénigrement démesurée d'être responsable du tragique événement, d'autres pointent davantage du doigt la santé chancelante du conseiller fédéral. Les raisons précises ayant amené le politicien thurgovien à cet acte dramatique n'ont jamais pu être entièrement élucidées. Seule la dernière phrase de la lettre d'adieux, aujourd'hui disparue, envoyée à sa mère et à sa sœur a été publiée : « Vous vouliez une victime, maintenant vous l'avez. »

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Les conseillères et conseillers fédéraux depuis 1848
JUSQU'AU 7 NOV 2021

Gravure sur bois tirée de L'Utopie *de Thomas More, 1516.*

Utopies

Souvent les crises servent de creuset à idées destinées à rendre le monde meilleur. Le Musée national explore ce phénomène en le mettant en perspective avec la pandémie actuelle.

Un musée historique qui présente une exposition sur un thème qui fait l'actualité du moment ? Ne serait-ce pas un peu utopique ? Surtout lorsque ladite exposition intègre les derniers événements en date. Pourtant, c'est ce qui va se passer au Musée national Zurich à partir de 2021. Des sujets au cœur des préoccupations sociales actuelles seront présentés dans une perspective historique et, suivant un nouveau concept, l'exposition intégrera les derniers rebondissements pendant toute sa durée.

Les crises donnent souvent naissance à des idées pour rendre le monde meilleur. Au début du XVI[e] siècle, l'homme politique anglais Thomas More a décrit sa vision de la société idéale, sans peine de mort ni criantes inégalités sociales, dans un livre qu'il a intitulé *L'Utopie*. Rédigé dans une période marquée par les conflits, les épidémies et les tensions sociales, l'ouvrage a influencé la société européenne pendant plusieurs siècles. Thomas More fut exécuté en 1535 pour avoir refusé d'approuver la décision d'Henri VIII de rompre avec l'Église catholique.

Lorsque l'économie mondiale a basculé dans la grande crise

Chômeur lors de la Grande Dépression, image pris par Dorothea Lange, vers 1935.

de 1929, le monde est allé mal. Les gens ont perdu leur travail, la pauvreté a augmenté. Un an plus tard, seulement, l'économiste britannique John Maynard Keynes a déclaré qu'en 2030, les gens ne devraient travailler que quinze heures par semaine. Si nous travaillons moins qu'il y a cent ans, nous sommes encore loin de la semaine de quinze heures. Mais avoir fait une telle déclaration à l'époque est pour le moins remarquable.

L'Histoire regorge d'utopies et de visions pour l'avenir. Nous traversons de nouveau une crise. La pandémie du coronavirus tient le monde en haleine depuis des mois et il est impossible de prédire quand tout cela se terminera. Que se passera-t-il ensuite ? L'exposition du Musée national essaye de croiser les fils du temps : assistera-t-on à l'émergence d'un monde tout numérique ? Sera-ce le retour des régions et de leurs atouts ? Les frontières entre l'humanité et l'environnement seront-elles repoussées au profit de la nature ? Ce ne sont là que quelques-uns des exemples de projection que présentera l'exposition.

MUSÉE NATIONAL ZURICH
Virus – Crise – Utopie
JUSQU'AU 27 JUIN 2021

Les utopies ont le vent en poupe en période de crise. La nouvelle exposition du Musée national explore ce phénomène. La pandémie de coronavirus dévoile aux yeux du monde les limites de la normalité habituelle. L'exposition met en lumière les idées actuelles pour l'avenir, les inscrit dans un contexte historique et les place en perspective avec les événements actuels.

Qu’est-ce que c’est ?

— Nouvelle énigme —

Indice:
Cette machine sèche quelque chose d’encore plus délicat qu’un agneau.

Devinez à quoi pouvait bien servir cet objet.
Si vous pensez avoir la réponse, écrivez-nous avant le 20 avril 2021 à l’adresse suivante :
magazin@nationalmuseum.ch

La solution de l’énigme paraîtra dans le prochain magazine qui sortira en mai 2021.

Un tirage au sort parmi les réponses correctes vous permettra peut-être de gagner une adhésion annuelle à l’Association des Amis du Château de Prangins. L’association propose à ses membres de nombreux avantages, dont l’entrée libre au Château de Prangins. Pour plus d’informations, veuillez consulter : **amisduchateaudeprangins.ch**

Vous m’en direz tant !

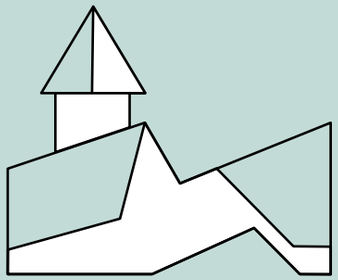
— Solution de la dernière énigme —

L’objet présenté ressemble à un petit fourneau, mais il s’agit en fait d’un pinacoscope, sorte de lanterne magique. Pour faire simple, c’est l’ancêtre des projecteurs de diapositives. Si ce spécimen, élaboré entre 1872 et 1898 par Johannes Ganz, a perdu son objectif avant et la lentille correspondante ; le rail placé à l’arrière, pour l’introduction des images, est en revanche très bien conservé. Une lampe à pétrole servait de source lumineuse, rendant l’utilisation de la cheminée noire indispensable.

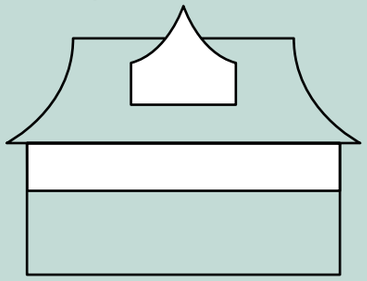
L’invention de la lanterne magique est attribuée (possiblement par erreur) à un jésuite du XVII^e^ siècle, le père Athanasius Kircher, qui voulait rendre l’éducation religieuse plus percutante. Mais l’appareil quitta vite les milieux ecclésiastiques pour servir de divertissement, sur les foires, dans les chambres d’enfants et, lorsque l’on parvint à améliorer la source lumineuse, devant des assemblées plus importantes. Alors que les projecteurs de diapositives et de films font défiler du matériel photographique, dans le cas des lanternes magiques, il s’agit surtout d’images peintes sur du verre – même si, à l’époque déjà, on recourait aussi à des sortes d’effets spéciaux.

L’année du groupe muséal

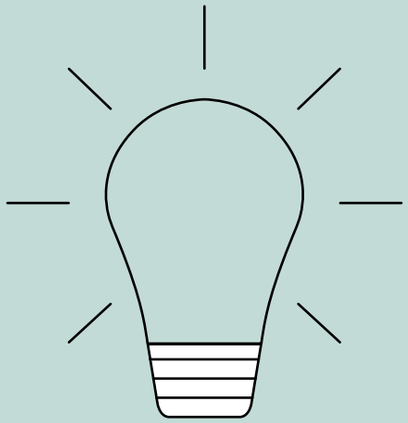
Quelques chiffres représentatifs de l’année 2020 au Musée national suisse



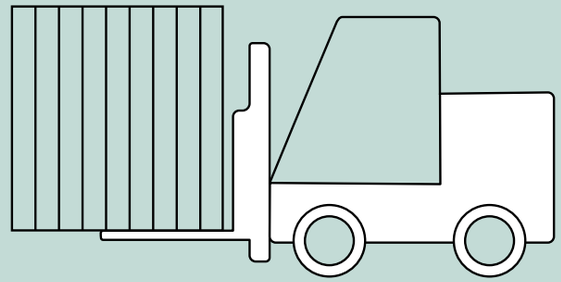
17 497 entrées
au Forum de l’histoire suisse Schwytz



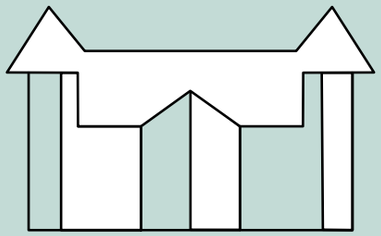
150 149 entrées
au Musée national Zurich



478 prêts
dont 474 à des institutions nationales et 4 à des institutions internationales



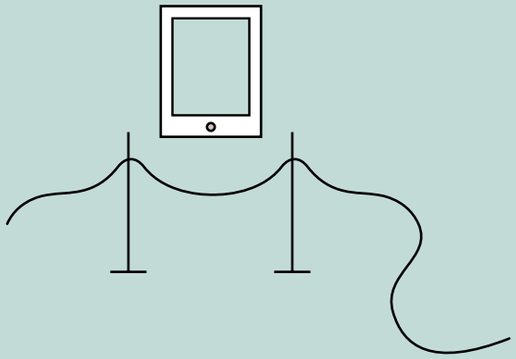
24 428 entrées
au Château de Prangins



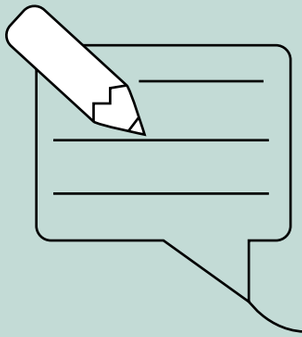
1065
informations fournies par les conservateurs et conservatrices
C’est entre autres par ce biais que les conservateurs et conservatrices partagent leur science sur les collections du Musée national suisse.

L’année numérique du groupe muséal

5 expositions à visiter virtuellement



160 articles publiés sur le blog

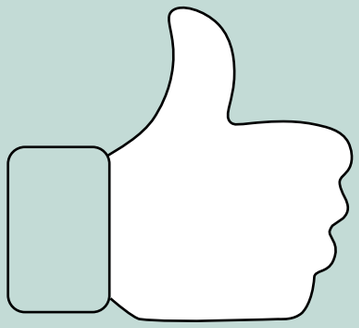


comptabilisant **47 000** visiteurs

Le public pouvait choisir entre les différentes expositions temporaires ou permanentes *Nonnes*, *L’homme épuisé*, *Groenland 1912*, *Noblesse oblige !* et *Le jardin potager*, proposées en allemand ou en français.

170 000 likes sur les posts des réseaux sociaux

Les musées du MNS sont présents sur Instagram, Facebook, Twitter, YouTube, LinkedIn et TikTok.

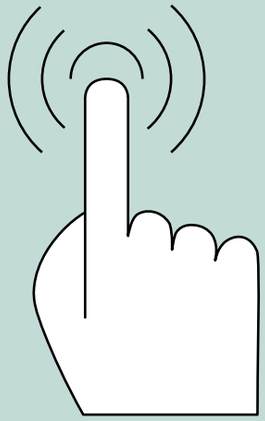


comptabilisant plus de **54 000** vues

Les vidéos abordaient des sujets aussi divers que la *Tapisserie de l’alliance* dans l’exposition *Histoire de la Suisse* ou la maquette du Château de Prangins.

Du matériel pédagogique interactif dans le cadre de **5** expositions

Des vidéos, accompagnées de supports au format PDF, ont été mises à disposition pour les cours à la maison.



comptabilisant **550 000** visites

60 % depuis un smartphone, 35 % depuis un ordinateur et 5 % depuis une tablette.

500 minutes de podcast écoutées par

26 courtes vidéos sur une sélection d’objets

5 visites guidées en vidéo pour le public, mais aussi pour les écoles

comptabilisant **18 000** vues

Les intervenants ont virtuellement guidé le public à travers le musée fermé.

plus de **9500** auditeurs et auditrices

Les auditeurs et auditrices ont pu suivre les échanges des conservateurs et conservatrices avec des invités du monde de la politique et de l’économie.

Centre des indiennes

Premier produit mondialisé de tous les temps, les indiennes, tissus de coton peint ou imprimé, ont mis en réseau les quatre continents. Sous le titre Indiennes. Un tissu à la conquête du monde, la nouvelle exposition permanente suit la trajectoire de ces étoffes et souligne le rôle considérable qu'elles ont joué dans la traite des Noirs.

Échantillons trouvés dans une lettre (à gauche) envoyée par des marchands suisses à un négociant de Bordeaux du nom de Raymond, Genève, 1785.

Après le succès éclatant de l'exposition temporaire consacrée aux indiennes en 2018, le Château de Prangins approfondit et élargit la thématique dans une nouvelle exposition permanente à découvrir dès le 15 janvier prochain. Celle-ci raconte l'histoire fascinante d'un tissu dont la fibre et les secrets de fabrication sont originaires de l'Inde. À la suite des grandes découvertes et de l'ouverture de nouvelles voies maritimes, les premières indiennes pénètrent en Europe. Leur succès est tel qu'elles suscitent des imitations, des interdictions, de l'espionnage commercial, de la contrebande et beaucoup de convoitise.

Cette épopée constitue également une page très importante de l'histoire suisse. L'industrie cotonnière a été un des moteurs économiques du pays au XVIII[e] siècle et des manufactures d'impression ont fleuri en maintes régions. L'indiennage débute modestement à Genève dans les années 1670, puis prend de l'ampleur dans la décennie suivante, à la suite de deux décisions lourdes de conséquences prises par Louis XIV : la révocation de l'Édit de

Nantes en 1685 et la prohibition des indiennes comme mesure protectionniste un an plus tard. Devenue illégale dans le royaume de France, la fabrication d'indiennes se développe dans les régions frontalières, souvent sous l'impulsion de Huguenots. En Suisse, elle s'étend à tout l'arc jurassien, puis, dès 1700, des fabriques s'ouvrent aussi à Zurich, Berne, Bâle, en Argovie, à Saint-Gall et Glaris, entre autres.

De Neuchâtel à Nantes

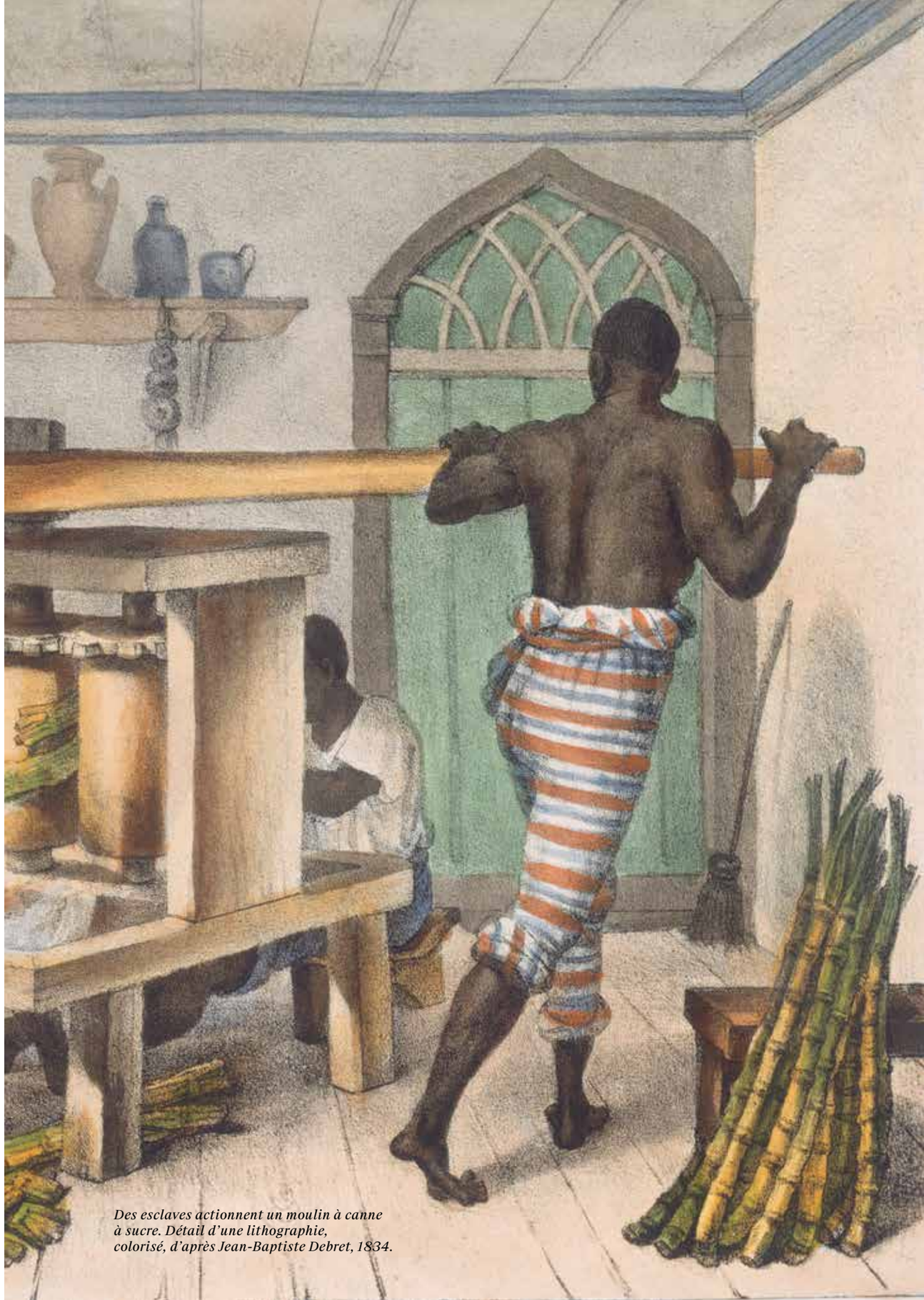
Cependant, les Suisses ont aussi été nombreux à exporter leur savoir-faire ou leur capitaux en s'impliquant dans des entreprises à l'étranger comme par exemple à Nantes ou Bordeaux, et ce dès la levée de la prohibition en 1759. Dans ces deux villes portuaires, presque toutes les manufactures d'indiennes sont fondées par des protestants suisses qui fournissent également la main d'œuvre qualifiée: ils viennent pour la plupart de la région de Neuchâtel, où ils ont appris le métier. Plus important port atlantique de France avec Bordeaux, Nantes est aussi le premier point de départ de navires à destination des côtes ouest-africaines. Les manufactures d'indiennes de la ville fournissent la marchandise destinée à l'achat d'esclaves tandis que des marchands et financiers suisses participent à l'organisation et au financement d'une centaine d'expéditions de traite.

Le commerce triangulaire

Entre les mains des négociants suisses et européens, les tissus de coton se mondialisent et dépassent les frontières de l'Ancien Monde. Le commerce avec l'Afrique s'étend au-delà de l'Atlantique pour comprendre l'Amérique. A l'origine développé pour les plantations des Caraïbes, le commerce dit « triangulaire » reliera négociants et fabricants européens, consommateurs et esclaves africains, puis plantations nord et sud-américaines. Des textiles produits en Europe ou importés d'Inde sont aussi envoyés directement en Amérique où ils servent entre autres à vêtir des esclaves. À titre d'exemple, le Musée national suisse conserve des éléments d'une correspondance entre des marchands suisses et un négociant de Bordeaux du nom de Raymond. Dans les lettres qu'ils lui adressent, les Suisses lui proposent des marchandises qu'ils illustrent à l'aide d'échantillons. Ainsi, un confrère genevois soumet à son approbation deux morceaux de tissus à rayures d'origine indienne. Les étoffes de couleurs vives, à carreaux ou rayés, étaient très prisées en Afrique, mais aussi en Amérique où elles étaient utilisées pour revêtir les captifs, comme le montrent certaines aquarelles de Jean-Baptiste Debret. Cet artiste français passe quinze ans au Brésil au début du XIX^{e} siècle et documente la vie de tous les jours dans la capitale Rio de Janeiro, notamment le quotidien des esclaves. Dans une œuvre montrant le travail servile dans un moulin à sucre, l'un des esclaves porte un pantalon taillé dans un tissu très proche de celui offert par le négociant genevois à son confrère bordelais.

Croisant histoire locale et globale, la nouvelle exposition permanente invite le public à un tour du monde en suivant la trajectoire de ces tissus de coton. Tout au long du parcours, la présence et le rôle des Suisses sont soulignés en lien avec les indiennes, mais aussi, plus largement avec le commerce triangulaire et la traite des Noirs.

CHÂTEAU DE PRANGINS
Centre des indiennes
EXPOSITION PERMANENTE
À PARTIR DU 6 MAI 2021



Des esclaves actionnent un moulin à canne à sucre. Détail d'une lithographie, colorisé, d'après Jean-Baptiste Debret, 1834.

Vive le sang bleu!

La reine Élisabeth II, Sissi, la reine Victoria et bien d'autres personnalités royales ont régulièrement séjourné en Suisse, y laissant des traces et des anecdotes.

La reine Élisabeth II et son époux, le prince Philippe, lors de leur première visite officielle en Suisse en avril 1980.

Personne ne connaissait la *Countess of Kent* ou la comtesse de Hohenembs. Mais les Suisses ne se laissaient pas tromper par ces noms d'emprunt ; ils savaient bien que derrière la *Countess of Kent* se cachait la femme la plus puissante du monde, la reine Victoria d'Angleterre, et que la *Gräfin von Hohenembs* n'était autre que l'impératrice Élisabeth d'Autriche, plus connue sous le nom de Sissi.

En utilisant son pseudonyme, la reine Victoria – alias la Countess of Kent *– se rendit même sur le Rigi. Portrait de Carl Rudolph Sohn, 1883*

Et le God Save the Queen retentit à Rigi-Kaltbad

Les Suisses – ces démocrates – accueillaient avec une ferveur toute frénétique les aristocrates célèbres voyageant incognito dans le pays. Lorsque la reine d'Angleterre arriva à Lucerne, une foule en liesse l'attendait à la gare pour lui souhaiter la bienvenue. La police de la ville dut d'ailleurs contenir les badauds de peur qu'ils n'écrasent la reine. Un peu plus tard, Victoria fit une excursion sur le Rigi et deux à trois cents personnes entonnèrent le God Save the Queen en son honneur à Rigi-Kaltbad. Le silence des montagnes fut également rompu par des salves de bienvenue.

De même, de grandes foules se précipitèrent pour accueillir Joseph II, empereur du Saint-Empire, le tsar Alexandre Ier, l'empereur Napoléon III et le roi Louis II de Bavière. Au XXe siècle, ce fut en l'honneur de l'empereur d'Allemagne Guillaume II, de la reine Astrid de Belgique, de l'empereur d'Éthiopie Hailé Sélassié ou de la reine Élisabeth II d'Angleterre.

N'est-il pas frappant de constater que la Suisse, qui a toujours chéri et rendu honneur à sa tradition démocratique, faisait la révérence lorsque l'une de Ses Majestés venait avec sa cour ? Les Suisses seraient-ils des monarchistes déguisés ? Serait-ce parce qu'ils n'ont jamais eux de roi ou de reine à eux ? Pas vraiment, car à la lutte suisse, le vainqueur est sacré roi des lutteurs, pas champion ! La dignité royale n'est donc pas incompatible avec le rond de sciure.

En Suisse, ils goûtaient à la tranquillité

La Suisse et sa population étaient paisibles aux voyageurs royaux. Même s'il leur était impossible de préserver leur incognito, les souverains se sentaient manifestement bien de Bâle à Chiasso. Les raisons qui les poussaient à venir étaient d'ailleurs aussi différentes que Leurs Majestés. Certains souhaitaient rencontrer de grands intellectuels européens vivant dans le pays, d'autres cherchaient la tranquillité et voulaient se reposer – comme la reine Victoria qui se promenait et peignait des aquarelles du paysage en visitant de nombreux sites touristiques en Suisse centrale. Pour d'autres encore, il s'agissait de se rencontrer entre puissants sur un territoire neutre ou de faire une visite officielle, à l'instar de l'empereur d'Allemagne Guillaume II. La fuite et la recherche d'une terre d'exil, par exemple par Napoléon III, empereur des Français, furent également un motif. Mais parfois les raisons étaient aussi d'une grande banalité, comme l'envie de faire des emplettes, d'acheter des montres de luxe ou des armes.

En 1929, la visite de la reine des Pays-Bas dans le canton du Valais suscita des acclamations qui ne furent pas sans étonner. Le *Briger Anzeiger* en fournira une analyse quelque peu tortueuse : « La reine aura pu constater que le plus ancien peuple républicain du monde n'est pas, en pensée, aussi éloigné des monarchistes que l'on serait tenté de le supposer. »

En Suisse, Sissi dissimulait son identité sous le nom de « comtesse de Hohenembs ».

... car à la lutte suisse, le vainqueur est sacré roi des lutteurs, pas champion !

FORUM DE L'HISTOIRE SUISSE SCHWYTZ
Leurs Majestés arrivent
JUSQU'AU 3 OCT 2021

L'exposition fait le récit de nombreuses anecdotes et montre de rarissimes souvenirs des voyages en Suisse des souverains : des aquarelles de la reine Victoria, un poil de lion provenant du couvre-chef de l'empereur Hailé Sélassié ou encore une robe d'apparat de Sissi et son cahier de poésies.

Une reine et ses chiens

Élisabeth II est reine d'Angleterre depuis 1952. Mais à côté de ce drôle de métier, elle a aussi un élevage de chiens.

La **reine** a eu surtout des **corgis**. Ce sont de petits chiens courts sur pattes, avec des oreilles pointues.

Le **premier corgi** de la **famille** royale d'Angleterre s'appelait **Dookie**. C'est le père d'Élisabeth qui le lui avait acheté, quand elle avait sept ans. Le deuxième s'appelait Jane.

La reine a reçu sa première chienne Corgi pour ses 18 ans. Elle se nommait **Susan**. La reine l'a même emmenée avec elle pendant son **voyage de noces** !

Les chiens de la reine ne sont pas toujours très polis. En 1968, un des chiens a **mordu le facteur** qui venait au palais royal. La reine elle-même a déjà été mordue.

La reine a eu d'autres chiens que des corgis, par exemple des **dorgis**. Ces chiens sont issus d'un **croisement entre un teckel et un corgi**. Les dorgis de la reine s'appelaient Cider, Berry, Vulcan et Candy.

À **Buckingham Palace**, le palais de la reine, les corgis avaient **leur propre chambre**. Et leur propre cuisinier !

Un voyage dans le temps

Le Musée du Cervin, à Zermatt, propose une immersion dans le passé du petit village de montagne et de son plus illustre sommet.

L'entrée de l'exposition au sous-sol évoque un cristal de roche.

L'entrée du Musée du Cervin, à Zermatt, ne ressemble pas précisément à une machine à remonter le temps, mais plutôt à un grand cristal posé au cœur du village. Il nous emmène pourtant dans le passé, au XIX[e] siècle, principalement, avec de petites incursions dans des époques plus reculées encore. Pour embarquer, il faut plonger dans les profondeurs, sous la terre, où un village de montagne enterré attend le visiteur. Bienvenue à *Zermatlantis*, organisé autour d'une jolie petite place pavée. Des reproductions de maisons d'époque invitent à la visite – la maison du guide, le presbytère, l'auberge ou l'étable, tous sont là pour illustrer la vie d'autrefois. « Autrefois », à *Zermatlantis*, cela veut dire autour de 1850, dans un petit village où des paysans de montagne arrachent de quoi vivre à un environnement souvent rude et où des hôtels ouvrent peu à peu,

La visite est organisée autour de la réplique de la place du village historique.

L'aménagement livre un aperçu de la vie de la population de Zermatt au XIX[e] siècle.

L'exposition Zermatlantis *propose un voyage dans le temps, à la découverte de l'histoire de Zermatt.*

comme le Mont Cervin en 1852 ou le Monte Rosa en 1854. La renommée viendra au cours de l'été 1865 avec la première ascension du Cervin, précédant l'arrivée en masse des touristes.

La corde déchirée

Un chapitre important de l'histoire de Zermatt, un exploit d'alpinistes, une tragédie humaine : la première ascension du Cervin est tout cela à la fois et c'est comme cela que le musée la présente. Le 14 juillet 1865, un groupe de sept personnes, emmené par l'Anglais Edward Whymper, parvient au sommet de la montagne iconique. Mais lors de la descente, la montagne réclame un lourd tribut : quatre d'entre eux font une chute mortelle. Edward Whymper et les deux guides de montagne de Zermatt, le père et le fils Taugwalder, sont les seuls survivants. Le tronçon de corde déchiré responsable de ce tragique accident, et qui alimenta longtemps spéculations et soupçons, est conservé au *Zermatlantis*, et avec lui la réponse à la question que certains se posaient : les trois survivants avaient-ils coupé la corde pour sauver leur vie, sachant que cela pouvait causer la mort de leurs camarades ? Une étude commandée par le musée et pour laquelle la corde fut reproduite à l'identique a établi que la corde ne pouvait supporter qu'une tension de 300 kg « seulement », elle n'était donc tout simplement pas assez solide pour supporter le poids des quatre alpinistes tombant dans le vide.

Ce drame fascine aujourd'hui les visiteurs du musée, tout comme il passionna la planète au moment des faits, donnant à Zermatt sa renommée internationale. Ce qui n'était auparavant qu'un village devint une destination touristique, et écrivit par la suite bien d'autres pages de l'histoire de l'alpinisme suisse. Une histoire que *Zermatlantis* s'efforce aujourd'hui de préserver et de raconter. Le musée présente ainsi une maquette du Cervin avec les différents itinéraires d'ascension. L'exposition s'arrête également sur d'éminentes personnalités du XX^e^ siècle, comme Ulrich Inderbinden (1900–2004), qui gravit « l'Horu » – le nom donné au Cervin par les gens du cru – 371 fois en tout et même à 90 ans ! Ou encore Yvette Vaucher, née en 1929, qui, le jour du centenaire de la première ascension, fut la première femme à gravir la célèbre montagne par le versant nord et qui, en 2011, fut aussi la première femme à devenir membre honoraire du Club alpin suisse (CAS).

« Theo », l'inconnu du col

Encore plus loin de nous, le musée présente les objets retrouvés sur une momie prisonnière d'un glacier. Elle fut retrouvée dans la deuxième partie des années 1980 au niveau du col du Théodule, d'où son surnom de « Theo ». La dépouille comportait des fragments d'os ayant appartenu à un homme, mais aussi des armes telles qu'une dague et un pistolet de poche, des chaussures, un rasoir droit et 184 pièces de monnaie de la fin du XVI^e^ siècle, dont huit sont exposées dans une vitrine. La présence côte à côte d'armes et d'argent laissa d'abord penser que « l'Ötzi suisse » pouvait être un mercenaire, mais les dernières études penchent plutôt en faveur d'un membre d'une classe sociale supérieure, qui aurait trouvé la mort en voulant franchir le col.

Zermatlantis propose également de réfléchir à l'importance des cols, dont les routes commerciales et les chemins muletiers déterminaient la vie des Zermattois des siècles passés. Les héros de la mise en scène souterraine inaugurée en 2006 restent cependant les sommets (puisque nous sommes au Musée du Cervin) qui, au XIX^e^ siècle, eurent une influence décisive sur le développement local, et la présentation du quotidien des Zermattois au tout début de l'alpinisme.

MUSÉE DU CERVIN – ZERMATLANTIS
ZERMATT

« *Zermatlantis* » est un mot-valise formé des noms « Zermatt » et « Atlantis » – une métaphore de cet archipel muséal à vocation historique. On y découvre l'histoire de ce mont mythique, du petit village et de ses habitants, des premiers exploits alpinistiques à l'essor d'un tourisme de renommée mondiale. Le concept, un village composé de vieilles bâtisses d'époque servant à la présentation de thématiques historiques, a été imaginé par l'entreprise Steiner, à Sarnen, pour la plus grande joie du public. Le musée est devenu un incontournable pour les visiteurs de passage, mais aussi pour les autochtones, qui ne rechignent jamais à y faire un tour.

L'institution ne montre pas seulement l'alpinisme d'antan, il expose également des faits et des photos d'actualité pour se tenir informer de l'évolution de cette discipline à Zermatt. Ainsi, en 2021, une exposition temporaire s'intéressera au rôle des femmes à Zermatt et aux alentours, ainsi qu'à Lucy Walker, citoyenne britannique et première femme à avoir vaincu le Cervin, il y a 150 ans.

www.zermatt.ch/fr/musee

Droits et suffrage féminins

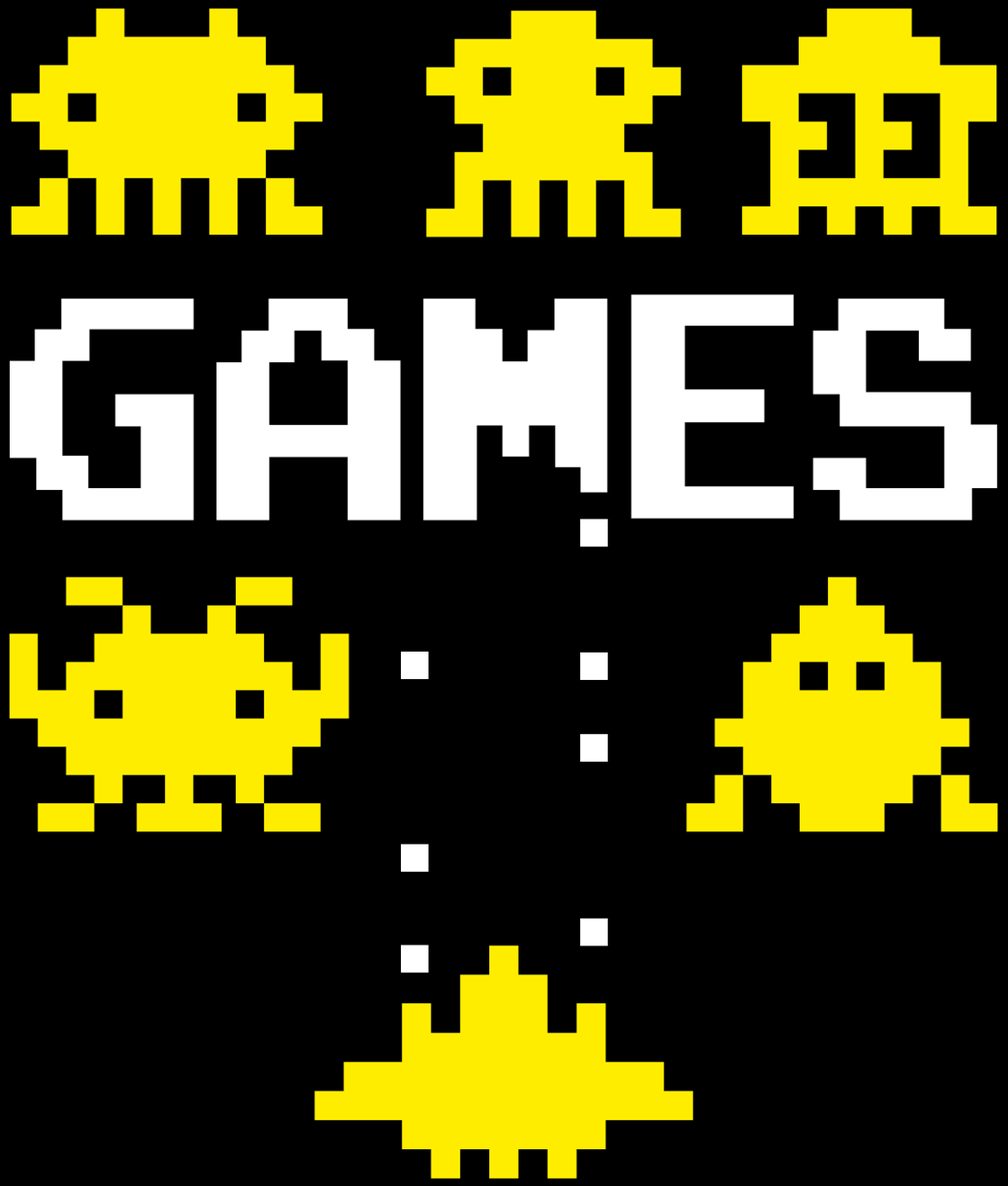
Cette année, la Suisse célèbre le cinquantenaire du droit de vote des femmes. Et le Musée national n'est pas le seul à s'intéresser au sujet : dans son exposition intitulée *Des Femmes au palais fédéral !*, le Musée d'Histoire de Berne revient sur l'expérience des premières femmes politiques élues au niveau fédéral et établit un parallèle avec le présent. L'Historisches Museum de Lucerne, à travers l'exposition *Eine Stimme haben* (en allemand, voir illustration ci-dessous), s'arrête sur l'histoire de l'instauration du vote féminin dans le canton de Lucerne.

www.bhm.ch
www.historischesmuseum.lu.ch

Archives du Corona

Soucieux de laisser à la postérité une trace des expériences liées à la pandémie de coronavirus, le projet Corona-Memory.ch met sur pied des archives numériques participatives auxquelles tout le monde est invité à contribuer.

www.corona-memory.ch



Tournoi e-sport Hearthstone

Ce n'est pas aux disciplines olympiques, mais au sport électronique que vous pouvez vous essayer à l'occasion de la journée portes ouverte de l'exposition temporaire *GAMES*.

Laissez-vous surprendre ! Le tournoi du dimanche 21 mars mérite le détour. Pas besoin d'amener ni monture ni armure. Une simple inscription en ligne suffit, peu de temps avant le jour J. Tout le monde peut y participer ou venir observer : novices, amateurs éclairés, professionnels de tout âge.

Mais de quel type de compétition s'agit-il ? La discipline, très actuelle, se nomme le sport électronique. Les e-sportifs s'affrontent par écrans interposés et démontrent leur dextérité en maîtrisant un clavier ou une manette de jeu.

Le Château de Prangins vous invite à venir participer ou regarder le tournoi sur la plateforme Twitch. Une simple inscription en ligne suffit pour découvrir ce mouvement qui change les horizons de la compétition dans le monde entier.

GAMES offre un aperçu de l'histoire des jeux vidéo, s'interroge sur quelques grands sujets de société actuels et propose plusieurs stations de jeux. Elle propose des approfondissements sur des thèmes comme l'addiction des jeunes ou la violence de certains jeux, mais aussi le développement de compétences cognitives ou sociales. Soirées thématiques, après-midis gaming et cinéma open air permettront de découvrir les multiples facettes de l'univers des jeux vidéo pendant toute la durée de l'exposition.

CHÂTEAU DE PRANGINS
GAMES
JUSQU'AU 10 OCT 2021

L'exposition présente l'histoire des jeux vidéo et vous invite à jouer à *Asteroids* et *Space Invaders* sur les bornes d'arcades, mais aussi aux jeux vidéo développés en Suisse.

21 MARS
TOURNOI E-SPORT HEARTHSTONE (ONLINE)
Château de Prangins, 09.00

Veuillez vérifier à l'avance si les événements peuvent avoir lieu.
INFO CORONA-VIRUS

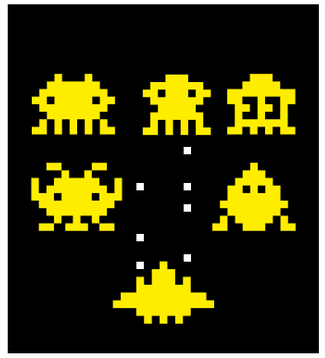
Toujours à vos côtés

L'ILLUSTRÉ
mesdroits

Inclus dans votre abonnement.
Obtenez des réponses à toutes
vos questions juridiques.

illustre.ch/mesdroits

Passion jeux



Les jeux fascinent. Un tiers de l'humanité se divertit sur ordinateur, téléphone portable ou console. Les entreprises de conception de jeux génèrent aujourd'hui des milliards et ont donné naissance à un secteur économique à part entière.

L'exposition temporaire *GAMES* plonge tête la première dans ce domaine encore jeune, mettant en lumière son développement fulgurant et offrant de nombreuses occasions au public de jouer lui-même.

Elle s'accompagne d'événements qui permettent également aux néophytes de comprendre la fascination pour les jeux et peut-être même d'y succomber ! En mars, avril et mai, des guides présenteront l'histoire des jeux vidéo et délivreront bien entendu des initiations au plaisir de jouer. Let's play !

MARS – MAI
GUIDES VOLANTS
Château de Prangins
14.00–16.30
Faites connaissance avec la fascination et l'histoire des jeux vidéo

Royal

Depuis le printemps, le Forum de l'histoire suisse Schwytz s'est paré d'une splendeur toute royale. L'exposition *Leurs Majestés arrivent* présente la fascination helvétique pour les têtes couronnées malgré l'absence de tradition monarchique dans le pays. Un engouement qui s'explique peut-être par cette raison justement. De nombreux événements royaux ont également lieu, comme une promenade majestueuse pour toute la famille ou encore une visite de la reine Victoria. Enfin, presque. L'actrice Petra Zurfluh incarne la souveraine et déambule dans les salles comme une véritable Anglaise.

Des visites guidées sont aussi prévues, par exemple avec Michael van Orsouw, commissaire associé de l'exposition. L'ensemble du programme de manifestations parallèles peut être consulté ici : **www.forumschwyz.ch**

25 AVRIL
VISITES GUIDÉES
Forum de l'histoire suisse Schwytz
14.00, visite guidée de la salle du trône par l'historien Michael van Orsouw.

Féminin

Le public du musée apprécie les visites guidées qui permettent d'obtenir en peu de temps de nombreuses informations sur les objets et les thématiques. Les questions étant également les bienvenues, chacun et chacune peut satisfaire sa curiosité.

À l'ère de la distanciation physique, les visites collectives sont cependant devenues difficiles au musée. C'est pourquoi le Musée national Zurich propose depuis quelques semaines des visites guidées virtuelles avec Zoom. Des spécialistes pilotent le public en ligne à travers l'exposition et répondent aux questions posées par les visiteurs depuis leur ordinateur ou leur smartphone. La participation s'effectue sur inscription, qui donne lieu à l'envoi d'un lien. Le nombre de participants est limité à 25.

L'offre de visites guidées est actualisée en permanence. Pour plus d'informations, consultez : **www.landensmuseum.ch**

5/9 MARS
VISITES GUIDÉES VIRTUELLES
Musée national Zurich
Visite guidée de l'exposition *Les droits de la Femme* par Denise Tonella.

Landesmuseum Zürich

Veuillez vérifier à l'avance si les événements peuvent avoir lieu. INFO CORONA-VIRUS

Museumstrasse 2, 8001 Zürich
Öffnungszeiten Di–So 10.00–17.00 / Do 10.00–19.00 **Tickets** CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis

AUSSTELLUNGEN

DAUERAUSSTELLUNGEN

Geschichte Schweiz
Die Dauerausstellung führt chronologisch vom Mittelalter ins 21. Jahrhundert.

Sammlung im Westflügel
Die neu konzipierte Ausstellung zeigt über 7000 Objekte aus der eigenen Sammlung.

Archäologie Schweiz
Die wichtigsten Entwicklungen der Menschheitsgeschichte von 100 000 v. Chr. bis 800 n. Chr.

Mit fliegendem Teppich durch die Geschichte
Familienausstellung.

Ideen Schweiz
Die Ausstellung geht der Frage nach, welche Ideen die Schweiz zu dem gemacht haben, was sie heute ist.

Einfach Zürich
Eintauchen in die lange und bewegte Geschichte von Stadt und Kanton Zürich.

WECHSELAUSSTELLUNGEN

Frauen.Rechte *bis 18. Juli 21*

Bettgeschichten *bis 24. Mai 21*

Virus – Krise – Utopie *bis 27. Juni 21*

Bundesrätinnen und Bundesräte seit 1848 *bis 7. November 21*

SÉLECTION

GANZES PROGRAMM UNTER WWW.LANDESMUSEUM.CH

SA & SO

VERMITTLUNGSPERSONEN
11.00 – 16.00
Zwei Vermittlungspersonen sind im Museum unterwegs und geben spannende Inputs zu den Ausstellungen und besonderen Objekten.

13. MÄRZ
17. APRIL
01./22. MAI

ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: BETTGESCHICHTEN
13.30 – 14.30
Allgemeiner Rundgang durch die Ausstellung «Bettgeschichten».

14./28. MÄRZ
18. APRIL
09. MAI

FAMILIENFÜHRUNG: BETTGESCHICHTEN
11.00 – 12.00
Von Schlafmützen, Siebenschläfern und Traumfängern. Der Rundgang durch sagenhafte Traumwelten endet mit einer Geschichte.

20. MÄRZ
10. APRIL
8./15. MAI

ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: FRAUEN.RECHTE
13.30 – 14.30
Allgemeiner Rundgang durch die Ausstellung «Frauen.Rechte» zur Frauenbewegung in der Schweiz.

21. MÄRZ
11./25. APRIL
16./30. MAI

FAMILIENFÜHRUNG: FRAUEN.RECHTE
11.00 – 12.00
Rundgang durch die Ausstellung für Familien mit Kindern ab 5 Jahren.

26. MÄRZ
09./23. APRIL
07. MAI

ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: HIGHLIGHTS – OBJEKTE IM RAMPENLICHT
11.30 – 12.30
Die Führung setzt herausragende Objekte der Sammlung in Szene und lässt vergangene Zeiten aufleben.

27. MÄRZ
3./24. APRIL
29. MAI

ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: BUNDESRÄTINNEN UND BUNDESRÄTE SEIT 1848
13.30 – 14.30
Allgemeiner Rundgang durch die Ausstellung.

8. APRIL

EXPERTENFÜHRUNG: MIT LIST, IRONIE UND KAMPFESLUST WIDER DIE WILLKÜR DER MÄNNER.
18.00 – 19.00
Expertenführung durch die Ausstellung «Frauen.Rechte» mit Elisabeth Joris, Dr. phil., freischaffende Historikerin, Zürich.

15. APRIL
20. MAI

SENIORENFÜHRUNG: BUNDESRÄTINNEN UND BUNDESRÄTE SEIT 1848
14.00 – 15.15
Rundgang durch die Ausstellung für Seniorinnen und Senioren 60+.

15. APRIL

EXPERTENFÜHRUNG MIT ALT-BUNDESRAT
18.00 – 19.00
Rundgang durch die Ausstellung «Bundesrätinnen und Bundesräte» mit Samuel Schmid.

25. APRIL

ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: SAMMLUNG IM WESTFLÜGEL
13.30 – 14.30
Allgemeiner Rundgang durch die Dauerausstellung.

Château de Prangins

Av. Général Guiguer 3, 1197 Prangins
Ouvert du Ma–Di 10.00–17.00 **Prix d'entrée** CHF 10 / 8, entrée gratuite jusqu'à 16 ans

Veuillez vérifier à l'avance si les événements peuvent avoir lieu. INFO CORONA-VIRUS

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS PERMANENTES

Noblesse oblige !
La vie de château au 18e siècle

Promenade des Lumières
Plusieurs stations réparties dans le parc présentent des personnalités du siècle des Lumières – *Entrée libre*

Centre d'interprétation du jardin potager
Découverte des légumes oubliés dans le plus grand jardin potager à l'ancienne de Suisse – *Entrée libre*

Prêts à partir ?
Expo jeu pour familles

La Suisse en mouvement
La vie en Suisse de 1750 à 1920

Centre des indiennes
À partir du 6 Mai 2021

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

GAMES
Jusqu'au 10 octobre 2021

SÉLECTION

PROGRAMME COMPLET SUR WWW.CHATEAUDEPRANGINS.CH

21 MARS — JOURNÉE PORTES OUVERTES: GAMES
10.00 – 17.00
Entrée libre

4 AVRIL — PETIT DÉJEUNER AU CHÂTEAU
10.00 – 12.00
Une journée pour plonger dans le siècle des Lumières, déguster un pique-nique et participer au défilé de mode

6/8 13/15 AVRIL — PAKOMUZÉ
10.00 – 17.00
Une journée au musée pour les enfants

25 AVRIL — GUIDES VOLANTS: GAMES
14.00 – 16.30
Des guides volants présentent l'histoire des jeux vidéo jusqu'à nos jours.

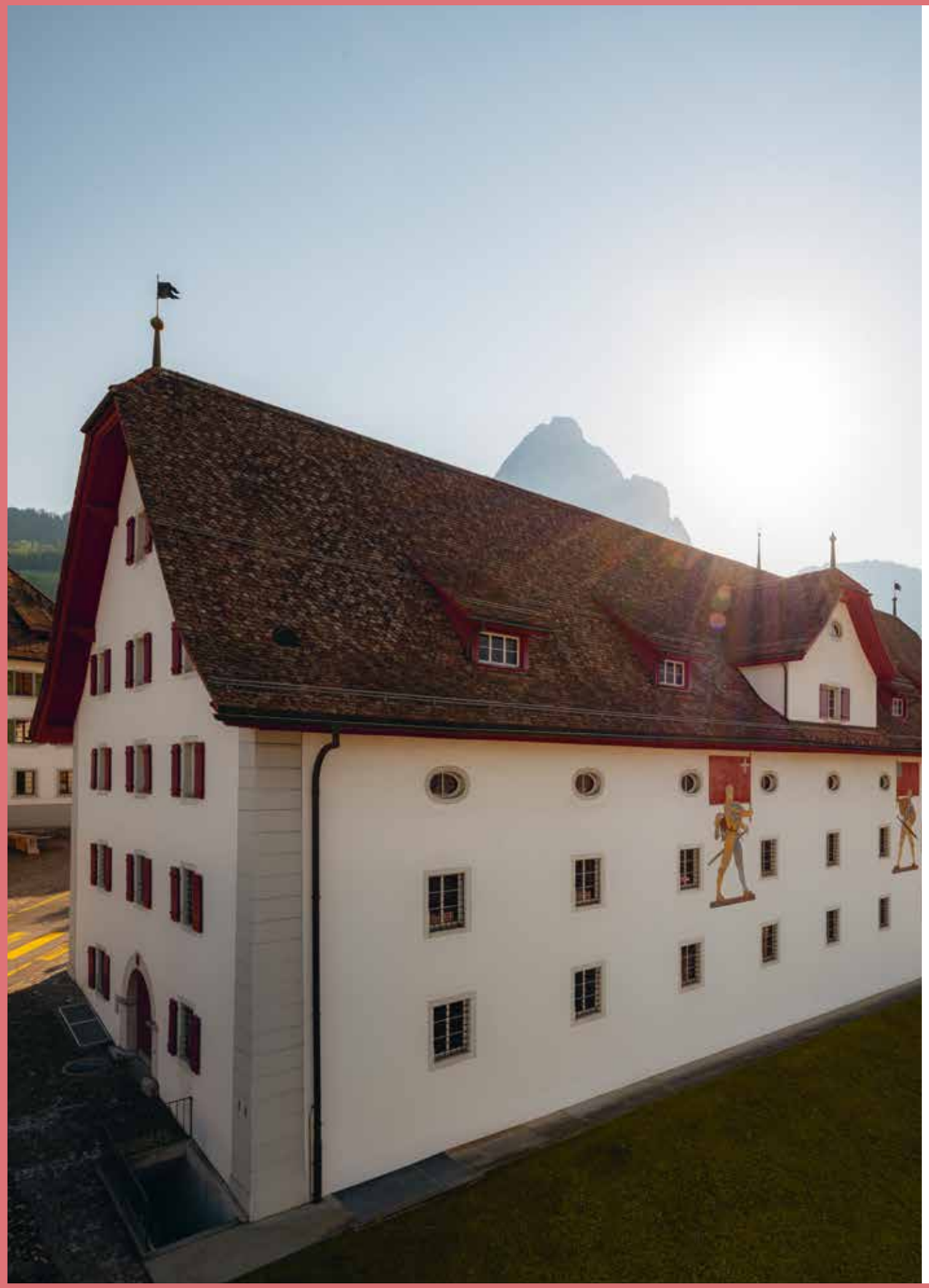
6 MAI — VERNISSAGE: INDIENNES
18.30
Croisant histoire locale et globale, la nouvelle exposition permanente invite le public à un tour du monde en suivant la trajectoire de ces tissus de coton. *Entrée libre*

13 MAI — JOURNÉE SPÉCIALE: INDIENNES
10.00 – 17.00

16 MAI — JOURNÉE INTERNATIONAL DES MUSÉES
10.00 – 17.00
Entrée libre

16 MAI — APRÈS-MIDI GAMES
14.00 – 16.30
Découvrez l'univers des jeux vidéo.

30 MAI — RENDEZ-VOUS AU JARDIN
10.00 – 18.00
Entrée libre



Forum Schweizer Geschichte Schwyz

Hofmatt, Zeughausstrasse 5, 6430 Schwyz
Öffnungszeiten Di–So 10.00–17.00 **Tickets** CHF 10 / 8, Kinder bis 16 J. gratis

Veuillez vérifier à l'avance si les événements peuvent avoir lieu. INFO CORONA-VIRUS

AUSSTELLUNGEN

DAUERAUSSTELLUNG

Entstehung Schweiz
Unterwegs vom 12. ins 14. Jahrhundert

WECHSELAUSSTELLUNGEN

Die Royals kommen *bis 3. Oktober 21*

SÉLECTION

GANZES PROGRAMM UNTER WWW.FORUMSCHWYZ.CH

21. MÄRZ
FAMILIENFÜHRUNG: DIE ROYALS KOMMEN
14.00–15.30
Ein majestätischer Rundgang mit Geschichten und allerhand zum Mitmachen für Kinder ab 5 Jahren und ihre Begleitpersonen.

27. MÄRZ
7./24. APRIL
GESCHICHTENNACHMITTAG
14.00 und 15.00
Verschiedene königliche Geschichten für Kinder ab 4 Jahren mit Begleitung.

28. MÄRZ
EXPERTENFÜHRUNG: ROYALE GESCHICHTEN
14.00–15.00
Leihgeber Adrian Frutiger spricht mit der Ausstellungskuratorin Pia Schubiger über seine Bezugspunkte zu den Royals.

4. APRIL
ZEITREISE INS MITTELALTER MIT SÄUMER TONI
14.00–15.00
Im historischen Kostüm: Toni Simmen gibt Einblicke ins Leben als Säumer im 14. Jh.

4./5. APRIL
HOPPLA HOPP, DA KOMMT DER OSTERHASE!
10.00–16.00
Der Osterhase hat sich ins Forum Schweizer Geschichte Schwyz geschlichen und hält für alle Kinder eine Überraschung bereit.

11. APRIL
16. MAI
SZENISCHE FÜHRUNG: QUEEN VICTORIA
14.00–14.45
Schauspielerin Petra Zurfluh ist als Queen Victoria zu Besuch in der Ausstellung.

25. APRIL
EXPERTENFÜHRUNG – DIE BLAUE TOUR ZUM BLAUEN BLUT
14.00–15.00
Ausstellungsrundgang mit dem Co-Kurator Michael van Orsouw.

16. MAI
MUSEUMSTAG
10.00–17.00
Diverse Führungen gemäss speziellem Programm. Details: www.forumschwyz.ch

19. MAI
SENIORENFÜHRUNG: ENTSTEHUNG SCHWEIZ
14.00–15.00
Ein Rundgang ohne Eile und Hektik zu den Anfängen der Eidgenossenschaft.

Prêts pour tout ce que la vie vous réserve: nous vous soutenons activement pour que vous puissiez rester en bonne santé, guérir ou vivre avec une maladie.

Plus d'informations sur nos offres de santé sur bonjour-la-vie.ch

Bonjour hernie discale.

Bonjour la vie.

Votre santé. Votre partenaire.

CSS Assurance

Sammlungszentrum

Lindenmoosstrasse 1, 8910 Affoltern am Albis
Führungen jeweils um 18.30–19.50 **Tickets** CHF 10 **Anmeldung** bis um 12.00 am Tag der Führung auf 044 762 13 13 oder fuehrungen.sz@nationalmuseum.ch

Veuillez vérifier à l'avance si les événements peuvent avoir lieu. INFO CORONA-VIRUS

FÜHRUNGEN

17. MÄRZ

SAMMELN – BEWAHREN – VERMITTELN

Rundgang durch das Objektdepot mit Marcel Sax, Leiter Einlagerung/Depotverwaltung.

21. APRIL

4 BIS 6 MILLIONEN FOTOGRAFIEN

Geschichte und Potential der Westschweizer Pressebildagentur-Archive ASL und PDL. Mit Aaron Estermann, Wissenschaftlicher Mitarbeiter Pressebildarchiv.

19. MAI

DAMIT GLÄSER NICHT WEINEN MÜSSEN

Konservierung-Restaurierung der Glassammlung des Schweizerischen Nationalmuseums, mit Ulrike Rothenhäusler, Konservatorin-Restauratorin Keramik.

Achevé d'imprimer

Éditeur Musée national suisse MNS, Museumstrasse 2, case postale, 8021 Zurich, Suisse, +41 44 218 65 11, magazin@nationalmuseum.ch, www.nationalmuseum.ch **Rédacteur en chef** Andrej Abplanalp **Direction** Claudia Walder **Rédaction** Alexander Rechsteiner, Pia Schubiger, Claudia Walder, Marie-Hélène Pellet **Conception et réalisation** Passaport AG **Direction artistique** Passaport AG, Seraina Fels **Annonces** Anna-Britta Maag, +41 44 218 66 50, anna-britta.maag@nationalmuseum.ch **Traduction et bon à tirer** UGZ GmbH **Imprimerie** Multicolor Print AG
Crédits photographiques Couverture © MNS/Jörg Brandt; p. 3 © MNS/Danilo Rüttimann; p. 4 © Museum für Kommunikation; p. 5 © Bernhard Brägger, © Zentralbibliothek Zürich, © Wikimedia; p. 6 © MNS/Jörg Brand; p. 8 © Wikimedia Commons, © Schweizerisches Sozialarchiv, Zürich; p. 9 © MNS; p. 10 © Museum für Gestaltung Zürich, Plakatsammlung, ZHdK; p. 11 © Museum für Gestaltung Zürich, Plakatsammlung, ZHdK; p. 13 © MNS; p. 14 & 15 © Zentralbibliothek Zürich; 16 © Wikimedia Commons; p. 17 © Wikimedia Commons, NARA; p. 18 tous © MNS; p. 22 & 23 © MNS; p. 25 © akg-images; p. 26 – 27 © MNS/ASL; p. 28 © Wikimedia Commons; p. 29 © Wikimedia Commons; p. 30 & 31 © Samuel Jordi; p. 32 © shutterstock; p. 33 – 34 tous © Matterhorn Museum; p. 35 © Historisches Museum Luzern; p. 36 © MNS; p. 39 tous © MNS; p. 40 – 47 tous © MNS, sauf p. 45 © Wikimedia Common; p. 48 & 49 © Alex Wydler; p. 50 © Manuela Hobi
ISSN 1664-0608

S'abonner gratuitement – **magazin@nationalmuseum.ch**

2021, année d'or

Au Musée national Zurich, on trouve de beaux objets non seulement dans les expositions, mais aussi à la boutique. L'idéal pour rapporter un petit souvenir.

Lunettes de soleil :
The Posh Yellow Havana
VIU / CHF 175

Spiritueux vieilli en fût : mise en bouteille spéciale Vieille Poire
Haldi Hof / CHF 20

Chaussettes : mailles côtelées jaunes
Beige Swiss Styling / CHF 49

Sac pliable : motif fleuri tiré de la collection du Musée national suisse, Loqi «limited edition» / CHF 18.50

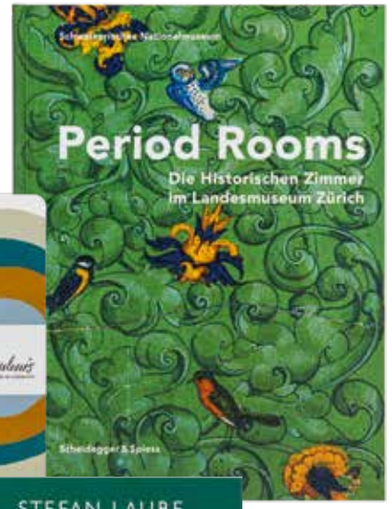
Foulard glaronnais : Gold Edition
CHF 35

Cordon à clé :
Yoomee / CHF 39

Pendentifs divers :
Yoomee grand / CHF 29
et petit / CHF 25

Carnet : Kreise Vice Versa
La boîte de couleurs
CHF 9 / CHF 11

Livre : *Period Rooms*
Die Historischen Zimmer im Landesmuseum Zürich
Scheidegger & Spiess / CHF 49



Livre : *Der Mensch und seine Dinge*
S. Laube / Hanser Literaturverlage
CHF 45.90

Jeu de société : *Ab ins Bundeshaus!*
Cinquantenaire du droit de vote féminin,
Hier & Jetzt Verlag / CHF 41.90

Maquette : Globe de Saint-Gall
Zentralbibliothek Zürich / CHF 3

Manuela Hobi: une inspectrice en chair et en os

Manuela Hobi dirige la brigade criminelle de la police cantonale d'Uri.

Manuela Hobi a travaillé seize ans au sein de la police municipale de Zurich tout en menant de front un master de droit à l'Université de Berne. Elle dirige depuis juillet 2019 la brigade criminelle de la police cantonale d'Uri.

Madame Hobi, vous êtes la première femme à occuper un poste d'officier au sein de la police cantonale d'Uri. Qu'est-ce que cela vous inspire ?
Manuela Hobi : Rien. Cela ne me fait rien de particulier, si ce n'est lorsque je dois parler jupes avec le commandant pour l'uniforme d'apparat. J'estime que nos caractéristiques extérieures ne devraient pas entrer en ligne de compte, que ce soit le sexe, la couleur de peau, l'origine, l'orientation sexuelle, les incapacités physiques, les habitudes vestimentaires, les piercings et tatouages, bref, tout ce qui nous différencie les uns des autres et nous rend intéressants.

Quel a été le délinquant le plus malchanceux de votre carrière de policière ?
Un conducteur qui devait mener son amie à l'aéroport. Le contrôle de police a révélé la suspension de son permis. Il a donc appelé un collègue qui est venu garer sa voiture dans le parking jouxtant le poste de contrôle. Ils sont ensuite partis avec le véhicule du collègue, non pour se rendre à l'aéroport, mais au parking où le couple de tourtereaux a repris sa propre voiture. Les trois larrons n'avaient malheureusement pas pensé qu'ils devraient de nouveau passer devant notre poste de contrôle en sortant…

Quelles œuvres d'art pourrait-on voler sans vous émouvoir ?
Des tableaux, des sculptures et des statues. Pour moi, ce sont des objets sans vie. Un musée intéressant est pour moi un lieu où j'apprends des choses. Il faut que l'histoire y ait une bonne place, ou que les visiteurs puissent eux-mêmes tester ou vivre une expérience.

Quel est votre musée préféré ?
Le Technorama de Winterthour. Le public peut y vivre des expériences inédites, toucher, apprendre.

Y a-t-il dans un musée une œuvre en lien avec vous ?
Le *Feuerwehr- und Ortsmuseum* d'Oerlikon. Outre l'histoire d'Oerlikon, ce musée présente la permanence des pompiers de la vallée de Glatt, où je suis entrée en 2003. À l'époque, j'étais la première femme de l'unité, ce qui me vaut d'être mentionnée dans la chronologie.

Quel musée devrait rappeler aux visiteurs votre existence dans cent ans ?
L'humanité devrait tirer des leçons des événements de son passé, et non se baser sur des existences particulières. Il y a bien sûr des exceptions, mais je ne pense pas en faire un jour partie.

miam
Le magazine qui se dévore des yeux
À TABLE
Avec les chefs et leurs recettes
Carnet d'adresses
GOURMANDES
LE MAGAZINE GASTRONOMIQUE OFFERT
LE 27 AVRIL 2021

1er décembre 2020
15 août 2021

Léman, bien plus qu'un lac

Claude Dussez
Vincent Guignet

Photographies

© Claude Dussez // Graphisme: Pascal Bolle

musée DU léman & AQUARIUM

Quai Louis-Bonnard 8
1260 Nyon
T +41 (0)22 316 42 50
www.museeduleman.ch

Heures d'ouverture :
Mardi – dimanche et jours fériés
Novembre – mars : 14h – 17h
Avril – octobre : 10h – 17h

VILLE DE NYON